



Staats- und  
Universitätsbibliothek  
Bremen



## **Staats- und Universitätsbibliothek Bremen**

**DFG-Projekt "Digitalisierung und Erschließung des Nachlasses des  
Ägyptologen Adolf Erman (1854-1937)"**

### **Brief von Adolf Erman an Alexandre Moret**

**Erman, Adolf**

**Steglitz, 14.01.1909**

---

Nachweis dieses Dokuments im [Kalliope-Verbund](#)

[urn:nbn:de:gbv:46:1-95927](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:gbv:46:1-95927)

an Moret

Steglitz 14. 109

Lieber Herr Kollege!

Man bringt mir eben eine Berliner Zeitung, in der ein Reporter, der mich neulich auf der Universität auf die Bourricomt'schen Skarabäen hin ansprach, ~~mir~~ seine Unterredung mit mir mitteilt. Ich ~~hatte ihm auf seine Fragen nach der Geschichte der Skarabäen mitgeteilt, was - Er sagte mir, in der französischen Presse~~ <sup>werde</sup> ~~es~~ mit keinem Worte gesagt, wo

Auf seine Fragen nach dem Her-  
~~die Unschicklichkeit der Spara-~~  
~~bären entdeckt sei und bat~~  
~~sich um nähere Auskunft.~~  
gang <sup>hatte ich</sup> ~~Ich erzählte~~ <sup>erzählt</sup> ihm was ich  
wusste; <sup>ich</sup> Schickte ihm auf  
seine Bitte den ~~Artikel~~ <sup>alten Aufsatz</sup> von  
Schäfer und mir und ersuchte  
ihn <sup>dabei</sup> ausdrücklich ~~was die Test-~~  
~~sedon mit zuseiten~~ ~~und~~ mir  
seinen Artikel vor dem Druck  
vorzulegen. ~~Statt~~ ~~Der Mann~~  
~~Statt dessen hat~~

Er hat das nicht getan,  
hat ~~aber~~ meine Mitthei-  
lungen missverstanden und  
~~lässt~~ ~~mir~~ allerlei Unsinn

dazu  
geschrieben. ~~Dazu~~ ~~gibt~~ ~~ich~~  
schreibe Ihnen dies weil ~~noch~~  
<sup>er von Ihnen behauptet, sie hätten</sup>  
~~Sie davon nichts wissen~~ <sup>betroffen</sup>  
~~sind; denn er läßt Sie auf~~  
<sup>Sie sollten</sup> dem Genfer Geographentag ~~über~~  
uns Berliner der Unwissenheit  
und Mißgunst beschuldigten.

Es versteht sich von selbst,  
dass ich dem Reporter <sup>derartiges</sup> nichts  
davon gesagt habe.

Auch über Frau Bourriant  
habe ich nichts gesagt, als  
dass sie den Skarabaeus an-  
geboten habe.

~~Das~~ Es ist widerlich mit sol-  
chen Dingen sich befassen

Zu müssen  
Beuten für  
Absorg,  
ger.

FONDÉ EN 1879

# ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux

(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

Voir au Verso.

TELEPHONE : 102-62

N° DE DÉBIT .....

Extrait de.....

Adresse :.....

Date :.....

Signature :.....

Exposition .....

## LES FAUX SCARABÉES du Roi Néchao

Un égyptologue allemand, qui avait reconnu leur fausseté, refusa de les acheter.

Les faux scarabées du roi Néchao, qui font, actuellement, l'objet d'une enquête à Paris, ainsi que le *Petit Journal* l'a relaté, avaient été offerts, précédemment, au Musée d'Égyptologie de Berlin.

Le professeur Ermann, directeur de ce musée, à qui des offres avaient été faites à ce sujet, raconte ainsi les sollicitations dont il fut l'objet, avec son collaborateur, le professeur Schaeffert :

— Il y a trois mois environ, explique-t-il, la veuve de l'égyptologue Bourriant proposa au musée de lui céder à un prix raisonnable un des trop fameux scarabées du roi Néchao.

Après un rapide examen, le professeur Schaeffert et moi reconnûmes qu'il s'agissait d'une imitation assez grossière.

Le scarabée, en effet, avait des dimensions inusitées, notamment une longueur de 25 centimètres, c'est-à-dire le sextuple de la grandeur ordinaire.

D'autre part, l'inscription était pleine de fautes de grammaire.

En présence de ces constatations, nous refusâmes l'offre qui nous était faite et renvoyâmes la pierre.

C'est seulement quelques jours après que nous reçûmes une lettre de Paris que nous adressait M. Morret, par laquelle il nous avisait de son intention d'acheter le scarabée pour le musée Guimet.

Cette pièce, nous écrivait notre correspondant, contenait un récit d'un voyage de circumnavigation autour de l'Afrique.

Nous lui répondîmes aussitôt que la pierre était apocryphe en lui faisant part de nos observations. M. Morret passa outre et acheta l'objet.

Quelques semaines plus tard, M. Capart, conservateur du Musée de Bruxelles, m'annonçait que, de son côté, il avait également fait l'acquisition d'un scarabée dont l'inscription contenait aussi le récit d'un voyage autour de l'Afrique sous le règne du roi Néchao.

J'adressai à M. Capart le même avertissement qu'à M. Morret. Néanmoins, il persista à rester convaincu d'avoir acheté une pièce authentique.

Au Congrès de géographie qui siégeait dernièrement à Genève, ajoute le professeur Ermann, M. Morret a donné une description de ces scarabées en déclarant que, seules l'ignorance ou la jalousie avaient conduit ses collègues de Berlin à contester l'authenticité de ces pierres.

Finalement, M. Ermann estime que les égyptologues parisiens, entraînés par leur désir d'acquérir une pièce rare, se sont livrés à un trop sommaire examen.

COMPAGNIE  
D'ASSURANCES GÉNÉRALES  
SUR LA VIE

Entreprise privée assujettie au contrôle de l'Etat

FONDÉE EN 1819

La plus ancienne des Compagnies françaises

87, Rue de Richelieu, 87, PARIS

FONDS DE GARANTIE

855 MILLIONS

entièrement réalisés

Assurances sur la Vie. — Rentes Viagères

Envoi gratuit, sur demande, des Notices et Tarifs

DANS LES ÉTABLISSEMENTS

Ce soir, au Nouveau-Cirque, attractions variées ; à 10 heures, le *Plus beau Hussard de France*, opérette équestre, acrobatique et nautique.

MUSARD.

Enfant enlevé par des romanichels

(Dépêche de notre correspondant)  
Montpellier, 17 Janvier.

Il y a quelques jours, une bande de gitanos installait ses roulottes à un kilomètre du hameau de la Dalmerie, sur la route de Concel, et se livrait à la fabrication de paniers en osier.

Hier, plusieurs enfants vinrent jouer près des roulottes lorsqu'une gitane s'approcha d'eux et leur offrit des bonbons, puis les invita à la suivre au milieu de ses camarades. Les enfants se méfièrent et refusèrent ; cependant, l'un d'eux, le jeune Marcel Langlois, âgé de sept ans, alléché par l'appât de quelque friandise, se laissa séduire et suivit la femme. Les camarades du garçonnet retournèrent alors au hameau prévenir leurs parents ; la mère du jeune Langlois, pressentant un malheur, se précipita à la recherche de son fils conduite par ses petits camarades, mais lorsqu'ils arrivèrent à l'endroit où campaient les romanichels, les misérables avaient disparu, enlevant le petit Marcel.

Sans perdre une minute, la mère se mit à leur recherche et, dans la journée, elle finit par découvrir la caravane qui avait pris la direction de Merifons. Les misérables ravisseurs refusaient de rendre l'enfant et la mère désolée ne put reprendre son fils qu'en menaçant les gitanos d'aller prévenir la gendarmerie ; ceux-ci se décidèrent alors à rendre leur proie et l'enfant put regagner le foyer maternel.

L'affaire cause une grosse émotion dans la région.

LE BRUIT DES CLOCHES